

leur prêter la main, lorsqu'après de grands sacrifices pour l'éducation de la jeunesse, elles menaceront d'arrêter ou de suspendre leurs travaux bienfaisans. Quand on songe qu'un élève, dans la plupart de ces établissements, reçoit l'enseignement et sa pension pour la modique somme de quinze ou seize louis par an ! l'on ne peut s'empêcher d'admirer la surveillance, les sacrifices extraordinaires que doivent nécessairement s'imposer ceux qui dirigent ces maisons. Ainsi leur mérite est reconnu depuis longtemps : il est au-dessus de tout éloge. Leur but, c'est de promouvoir l'éducation dans toutes les classes de la société, parce qu'ils savent que l'éducation constitue la richesse et l'ornement d'un peuple.

Minerve.

— On écrit à la *Minerve* : M. l'Éditeur.— Parmi les institutions canadiennes élémentaires de cette ville, on doit certainement considérer comme une des plus intéressantes, l'école tenue par les Demoiselles Dulhord, dans la rue Sanguinet. Établie depuis deux ans, sous la direction de Messire Trudeau, cette école a déjà plus de 120 élèves des deux sexes. Leur examen qui a eu lieu le 29 ult. a excité l'admiration de tous les assistants. Ils ont fait preuve de leur progrès dans la lecture anglaise et française, l'écriture, l'arithmétique, etc. Les jeunes enfants du sexe montrèrent des échantillons de leur habileté dans les ouvrages de broderie, de couture, etc.; et l'assemblée s'est réunie pleine de satisfaction. Ces sages institutrices méritent assurément des éloges et de l'encouragement de la part des citoyens éclairés pour leur zèle et le dévouement à la belle cause de l'éducation.

Je suis, etc.,

La Halle du nouveau Marché.— La première pierre de cet édifice a été posée, vendredi à midi, par son Honour le Maire, et le comité de la hâti-e, accompagnés d'un grand nombre d'amis. La pierre étant posée, le couvercle fut levé, la boîte fut présentée au Maire et déposée dans la cavité par l'architecte. Un couvercle de plomb fut posé sur le tout, et la pierre, qui était un magnifique bloc de 3 pieds 9 pouces de longueur, sur 3 pieds 9 pouces de largeur et 1 pied 6 pouces d'épaisseur, fut placée sur son lit, et ajustée au niveau.

La boîte contenait une bouteille de verre, avec un superbe bouchon de verre, cachetée contenant une inscription et les monnaies courantes du royaume, avec les derniers papiers-nouvelles, en Anglais et en Français. Il y avait douze des journaux de la province, six en Anglais, six en Français; aussi un livre avec une mappe-monde, et une description de l'incendie de Québec. La boîte de ferblanc était hermétiquement fermée et ajustée avec soin dans la pierre.

Voici le texte de l'inscription écrite en vieil Anglais.

1845.

Dans la Neuvième année du règne de la Reine Victoria,
Le Trés-Hon. Chs. Th. Lord Metcalfe, etc. etc.

Gouverneur des Canadas-Unis,
Vendredi, le huitième jour d'aout
Cette Pierre du coin Nord-Est d'un nouveau
Marché Général fut posée par son
Honour le Maire de la
Cité de Montréal,
James Ferrier,
Euyer.

Venaient ensuite les noms des conseillers.
Wm. Woolner, architecte ;

Toussaint Trudeau, surintendant des travaux ;

Munro et Cie., maçons ;

Kelly et Cie., Charpentiers ;

Parson, fondeur en fer.

Minerve.

— M. Lepailleur, un des exilés arrivés des Terres Australes en Janvier dernier, nous prie de mettre le public en garde contre un imposteur qui va parcourant les campagnes et les villes, se recommandant à la générosité des citoyens, et se disant un des exilés nouvellement arrivés. Cet imposteur a parcouru la ville de Montréal, les paroisses de la Rivière Chambly, et a même visité le district de Québec. Plusieurs personnes respectables ont été dupes de leur bonne foi. Il prend le nom de Hébert et a une tache sur l'œil.

Idem.

— Le *Kingston Chronicle* dit qu'il tient de bonne autorité que Son Altesse Royale le Prince George de Cambridge vient d'être nommé au poste de Lieut. Gouverneur de la Nouvelle-Ecosse et Major Général, Commandant des Forces dans cette Province, réunissant ainsi en sa personne les commandements civil et militaire auparavant partagés entre Lord Falkland et Sir Jeremiah Jackson.

Aurore.

— Le Lieut. Gouverneur de la Nouvelle-Ecosse a envoyé la somme de £1000 aux Incendiés de Québec, sauf à la faire approuver par la Législature de sa Province.

Accident.— Un jeune homme du nom de Moysé Caspel, Charpentier, se noya dans un des étangs aux Carrières. C'était un canadien-français universellement estimé pour la douceur de ses mœurs.

Idem.

Dangers de la haute pression.— Un des Steamboats du Canal, le Québec à quelques milles au-dessus de Lachine, montait, considérablement chargé d'essets de toutes sortes, quand la chaudière fut explosion par suite de laquelle quatre ou cinq hommes de l'équipage furent jetés à l'eau et se noyèrent. Ce Steamboat était à haute pression.

Idem.

Pommes de terre.— Nous sommes fâchés d'apprendre, de diverses localités

de ce district, que la maladie qui fit tant de ravages l'an dernier, parmi les jutes, a déjà reparu et menace d'en faire encore plus cette année. Cela prouve la nécessité de changer ou de renouveler la semence.

— L'*Unicorn* n'a pas été vendu comme on l'a dit. N'ayant pas trouvé New-York le prix demandé, il est reparti pour Halifax.

— Le *Quebec Mercury* d'hier reproduit le paragraphe suivant du *New-York Herald* sans commentaire:

“*franco-Canadiens.*—On dit que le progrès de la dispute au sujet de l'O. régnent est observé avec un intérêt profond par la portion françoise de la population canadienne. Près de cent ans écoulés depuis la conquête du Canada, décidée sur les plaines d'Abraham, n'ont pas réconcilié les Franco-Canadiens avec le gouvernement anglais, et ils continuent à nourrir cette hostilité contre l'Anglais qui semble être un instinct chez le François. Voilà pourquoi ils souffrent de voir continuer la paix avec les Etats-Unis et l'hostilité qu'il n'y ait point de guerre. Les François du Canada, presque sans exception, désirent fortement d'être annexés aux Etats-Unis. Chacun espère que des hostilités éclateront, et tous ceux qui savent lire devront les journaux américains, cherchant quelque paragraphe qui encourage et confirme leurs espérances.”

Cette calomnie déversée sur les Franco-Canadiens en masse est bien égale du renégat qui rédige le *New-York Herald*. L'histoire des deux dernières guerres démontre suffisamment ses assertions. Si les Franco-Canadiens suivent avec intérêt la dispute au sujet de l'Oregon, c'est qu'ils ont des compatriotes, des amis et des frères; c'est qu'ils regardent l'Oregon comme une partie du Canada, et que son annexion aux Etats-Unis servirait à leurs yeux une spoliation.

— *Grand incendie à Saint-Jean.*— Encore une de ces grandes calamités dont la fréquence a marqué à l'an 1845 une place à part dans l'histoire. Pendant que la ville de Saint-Jean, déjà tant de fois décimée par l'élément destructeur, manifestait généralement ses sympathies pour les victimes des désastres de Québec (*hruit ingnara mrla miseric succure discò*), elle a été elle-même, encore une fois, et à la fatale distance d'un mois du second de ces désastres, frappée d'une pareille calamité. Le 29 juillet, sur les 10 heures du soir, le feu a éclaté dans une boutique de ferronnerie sur le quai de Peters, et malgré les efforts des pompiers il ne put être maîtrisé qu'après qu'il eut consumé une quarantaine de maisons. Nous n'avons pas reçu le nom du *New-Brunswick* qui rend compte de l'incendie, mais nous savons par la *Gazette* qu'il estime les pertes entre £60,000 et £80,000. Un autre journal ne les estime qu'à £30,000. A l'exception de deux en briques, les maisons consumées étaient toutes en bois. Une maison en fer, récemment importée, a été rendue inutile par l'effet du feu.

Un journal dit que les collectes à Saint-Jean en faveur des incendiés & Québec, s'élevaient à plus de £600.

— *Troubles à Philadelphie.*— Des troupes assez sérieux ont été envoyées à Philadelphie, occasionnées par les *firemen* du district de Southwark. Ces hommes s'étaient depuis longtemps signalés par leurs violences, les commissaires du district avaient été obligés, dans la soirée du jeudi 31 juillet, de renier, par forme de châtiment, les allocations annuelles dont jouissaient deux de leurs compagnies, celles connues sous les noms de *Weccacoe* et *Hose Franklin Engine*. Le vendredi suivant, ces compagnies se livrèrent à de nombreux outrage. Elles ne cessèrent de faire retentir leurs cloches toute la journée et de répandre l'alarme parmi la population. Quelques centaines d'individus promirent les pompes dans les rues en poussant des cris, et plusieurs personnes furent arrêtées. A la ville, dans la soirée du même jour, deux compagnies, celles des *Rechance* et *Western Engine*, se livrèrent à un combat acharné à coups de pierres. Enfin, dans la soirée de samedi, le bâtiment connu sous le nom de *Weccacoe Hose House* fut illuminé, et un plan d'incendie placé sous sa façade. Un incendie ayant éclaté, les compagnies du district, au nombre de cinq, se rendirent sur les lieux, mais refusèrent positivement de faire agir les pompes. Cependant deux autres compagnies, venant sur les lieux, se mirent à l'œuvre, et furent alors en butte aux violences de la populace, qui alla jusqu'à couper les tuyaux de pompes. Dans le district de *Moyamensing*, 25 personnes au moins ont été arrêtées comme perturbatrices du repos public.

Courrier des Etats-Unis.

LE PLAIDEUR VILLAGEOIS.

(HISTORIQUE.)

Henri IV assurait que tous les Gascons n'étaient point en Castille : on pourrait ajouter, qu'il s'en faut de beaucoup également, que tous les plaidours opinatrices puissent se trouver concentrés dans la Normandie et même sur nos 36,581 communes rurales. Ce serait l'un grand bonheur que d'habiter un village où il ne se rencontraient pas quelques-uns de ces voisins fort incommodes, brouillards, jaloux, ombrageux, hargneux, toujours prêts à vous menacer d'une assignation au premier prétextu empêtemment qui n'existe souvent que dans leur cervau malade. Ce serait un rare bonheur que de ne jamais rencontrer un beau parlleur pourvu d'un vieux code civil qu'il n'a jamais compris, mais n'en donnant pas moins ses consultations avec toute la gravité d'un profond jurisconsulte, moyennant 75 centimes, compris l'examen des titres qu'il peut à peine lire, se chargeant en outre, dans son mauvais jargon, de la rédaction des